

Les **faux tests PCR** seraient nombreux mais peu détectés par les douanes

Suisse, page 11

À la rue Chandieu, les bornes sont de vrais pièges pour les **automobilistes**

Genève, page 6

Récupéré par l'État, le **domaine de Penthes** est dans la tourmente

Genève, page 4

DANS CE NUMÉRO, NOTRE SUPPLÉMENT **Bons plans**

Tribune de Genève

Les basketteurs des Lions de Genève (ici **Michel-Ofik Nzege**) ont remporté samedi la Coupe de Suisse pour la troisième fois de leur histoire.

Page 9



Le média genevois. Depuis 1879 | www.tdg.ch | LENA — LEADING EUROPEAN — NEWSPAPER ALLIANCE

Vaccin Covid: pourquoi des Genevois hésitent

Selon une étude récente, 20% de la population serait sceptique. Nos témoignages.

Alors que près de 76'000 Genevois attendent un rendez-vous pour la vaccination contre le Covid-19, nombreux sont ceux qui hésitent encore. Une étude conduite par un pharmacien des HUG es-

time leur nombre à 20% de la population. Certains d'entre eux ont accepté de témoigner. Parmi leurs interrogations, la crainte d'effets secondaires graves, liés au manque de recul sur les vaccins, est

bien présente. Plusieurs s'estiment aussi en bonne santé et ne voient pas pourquoi ils se feraient vacciner. En revanche, si la vie sans vaccin devient trop compliquée, par exemple pour voyager, ou qu'il faut

protéger un proche vulnérable, alors ils feront le pas. Pour les convaincre, des experts estiment que l'on doit améliorer l'information, parent pauvre de cette campagne de vaccination. **Page 3**

L'éditorial

Le climat a déjà infiltré le système

Pierre-Alexandre Sallier
Rubrique Économie



On ne l'attendait vraiment pas là. Pourtant, la mobilisation face au réchauffement climatique se déploie au cœur du système financier capitaliste. Encore souterraine, la révolution qui se prépare concerne toute l'économie - des rois des *hedge funds* à la PME du quartier.

D'un centre financier à l'autre, les régulateurs miment la stratégie des vaccins à ARN: conduire les banques, les assurances et caisses de pensions, entre autres, à réorienter d'elles-mêmes leurs investissements, au nom de leur quête compulsive du rendement. Afin de s'adapter à la réalité économique que dessine l'objectif de neutralité carbone au milieu du siècle. Les pays du G7 ont annoncé des objectifs dans ce sens, comme la moitié de ceux formant le G20.

Et la Suisse, bien sûr. Il faut accorder aux grands établissements de la place financière d'avoir eu la vista, il y a près de dix ans. Genève veut plus que jamais se positionner comme le centre de cette transformation. Sauf que les concurrents sont des voisins. Les instances de l'Union européenne se sont saisies de cette cause et font déjà tourner le rouleau réglementaire. En comptant bien que cette nouvelle industrie des fonds de placement - que l'on distingue encore par le mot «durables» - soit à Amsterdam, Paris ou Francfort. Il y va des centaines de milliards d'euros d'argent public déployés contre le réchauffement climatique - au sein du Green Deal ou du plan de relance post-Covid.

Cette ambition intervient alors que les relations avec l'Union européenne entrent dans une période glaciale. Pour l'instant, les plus gros acteurs de la finance helvétique se sont habilement pliés aux exigences communautaires. Et assurent n'être en rien concernés par la mort du projet d'accord-cadre discuté avec Bruxelles. Mais ensuite?

Page 14

Les artistes retrouvent enfin leur public



Reportage Comme une bouffée d'oxygène tant attendue, la Fête de la danse a investi Genève ce week-end. Après leur interminable confinement, les artistes se sont réapproprié l'espace, de l'île Rousseau (photo) à la Maison des arts du Grütli en passant par Châtelaine, les Vergers à Meyrin ou encore le Musée d'art et d'histoire. Accompagnant les danseurs, le public, comme libéré, a goûté à ces rencontres qui lui avaient cruellement manqué. **Page 15** PIERRE ALBOUY



Fête de la danse

Le corps s'est affranchi du confinement. Enfin!

Un air de libération a soufflé sur Genève ce week-end. Partout, spectacles, performances et danse pour tous ont tiré les habitants de leur léthargie.

Pascale Zimmermann

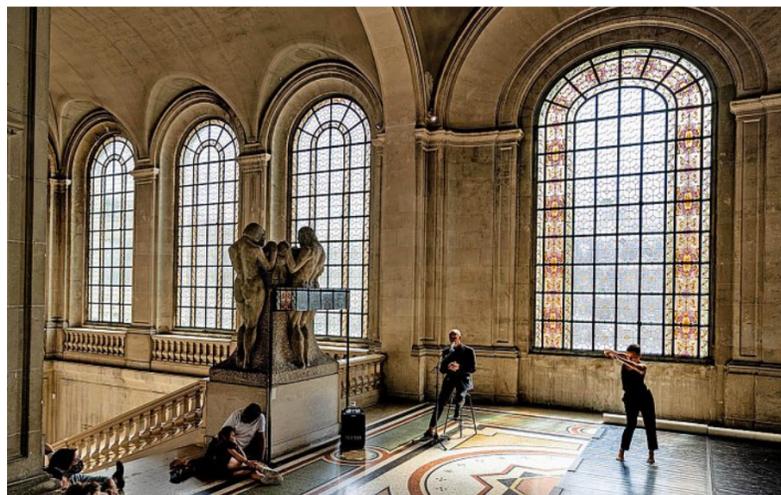
Sur l'île Rousseau, on goûte des instants précieux. Les spectateurs, nombreux, se sont parsemés dans l'éden entouré d'eau et se gavent de soleil, de sons élégants et de corps déliés. C'est la Fête de la danse, et celle-ci fera date: aujourd'hui, on émerge. C'est l'impression qui court sur les lèvres du public assemblé. L'éclat du ciel y est pour beaucoup, mais aussi les retrouvailles tant attendues avec les artistes.

Derrière les vitres du kiosque, trois jeunes femmes dansent. Ensemble ou à tour de rôle, Pauline, Fanny et Emma racontent les états de leur être lorsqu'il y a un an, la vie dehors n'a plus été permise. L'ennui, la solitude, la tristesse, mais aussi ce qu'ils font naître, parfois: la joie du dévouement jusqu'à la folie, la créativité exacerbée ou encore ce nouveau moi qui ne demandait qu'un peu d'attention pour éclore. C'est émouvant, et très beau: par l'effet miroir du reflet sur les glaces de ce palais minuscule, les danseuses semblent évoluer dans les arbres ou sauter entre les voitures encolonnées sans fin sur le pont du Mont-Blanc.

«Un mal pour un bien!»

«Burning Giraffe» a eu chaud. Jusqu'à jeudi, la pièce chorégraphiée par Marine Besnard et Iona D'Annunzio sur une musique originale de Charles Mugel se voyait interdire l'accès aux vitrines des Rues-Basses pour lesquelles elle avait été composée. Par crainte que l'attroupement créé ne viole le principe de précaution. À voir les files d'attente devant les enseignes de luxe de la rue du Rhône samedi, on s'interroge sur son sens.

Heureusement, le spectacle inspiré par le célèbre tableau de Dalí a pu trouver refuge dans le kiosque exquis de l'île Rousseau grâce à l'appui de l'Hôtel des Bergues. «C'est un mal pour un bien!» commente un spectateur, faisant allusion au surcroît de poésie que ce changement de localisation a offert à la pièce.



En haut à gauche, la danseuse de flamenco contemporain Naomi Guerrero à Châtelaine. En haut à droite, «Oikosaures», une chorégraphie de Noelia Tajés, fait danser deux pelleteuses. En bas à gauche, «Corps entier» au MAH. En bas à droite, la performance «Pot-pourri» de Yann Marussich. PIERRE ALBOUY

«Le cœur, le foie, les nerfs, le cerveau... À quoi est destiné un organe? La fonction, l'organe...» Les mots de Vincent Barras se dévident dans le hall du Musée d'art et d'histoire. Ils coulent délicatement, sans faillir, sans faiblir, de 11 à 18 heures. On en capte au vol, on ne comprend pas tout, il y a de l'écho, des gens parlent fort dans l'escalier, peu importe. L'historien de la médecine dit le corps, juché sur un tabouret dont on sent l'inconfort. Une fesse posée, puis

l'autre. Les pieds tout empruntés dans leurs chaussettes orange.

À ses côtés, grâce et maîtrise, puissance et délicatesse des membres, de la nuque et du regard, Caroline de Cornière ne dit rien, elle danse. Suivant le bord du carré noir qui est son espace à elle, elle dit le corps, à sa manière. Pieds nus, ancrée. «Le flux vital, qu'est-ce que le flux vital?» interroge l'intellectuel. Des mouvements saccadés envoient au public la réponse de l'artiste, comme

les pulsations d'un cœur qui bat sans faillir, sans faiblir, jusqu'à la fin. Ces deux-là, corps et esprit, geste et verbe, font la paire.

Du riz et des fourmis

C'est toujours avec un peu d'appréhension qu'on rencontre Yann Marussich en performance. Comment entend-il malmener son corps, cette fois-ci, lacérer sa peau, déchirer ses muscles, faire dévorer sa chair par des insectes? Au deuxième étage de la Maison

des arts du Grütli, on pousse la porte d'une chambre noire. L'artiste-martyr est sous respirateur, à plat ventre, couché dans une piscine pour enfants et submergé par un milliard de grains de riz cru, translucides comme la peau de son épaule qui, doucement, très lentement, émerge. Des heures durant, il s'impose une immobilité presque totale. Son pied droit, posé sur un coussinet qui le protège du bord tranchant du bassin, paraît du coup très vivant.

Dans la salle, le public fait silence, soucieux de percevoir l'infinitésimal mouvement de la respiration de Yann Marussich qui, parfois un peu plus ample, provoque un microscopique glissement de terrain alimentaire. À côté de l'artiste, dans un cercle inondé par la lumière d'un projecteur vidéo, le peuple d'une fourmière s'agite inlassablement. En vain, dirait-on. Jusqu'au passage d'une reine et de ce qui semble bien être un grain de riz.

Six compagnies genevoises conventionnées pour trois ans

Subventions

Cinq chorégraphes et un metteur en scène du cru bénéficieront du soutien triennal de la Ville, du Canton et de Pro Helvetia.

Ouf, un peu de stabilité. Un semblant de perspective, sur un horizon de trois ans. Ils sont six meneurs de troupes genevoises à avoir de bonnes raisons de se réjouir, suite à l'annonce par la Fondation suisse pour la culture Pro Helvetia de sa sélection de treize compagnies à l'échelle nationale qui jouiront d'une convention de soutien conjoint. Six sur treize heureux au total: oui, cocorico, soit près de la moitié. Peu de surprises, d'ailleurs, parmi les Lausannois (Philippe Saire et Massimo Furlan), les Luganais (Com-



Marco Berrettini dans son mythique «No Paraderan» de 2004, repris cette semaine à la nouvelle Comédie.

pagnies Finzi Pasca et Tricks-ter-p), les Zurichoises (Martin Zimmermann et Alexandra Bachzetsis) et la Bâloise Tabea Martin, qui figurent également

sur la liste, puisque leur subvention de 2018 se voit simplement reconduite.

Et sur les six élus genevois, un record de cinq chorégraphes,

comme si le pays entier reconnaissait le bout du lac comme son pôle indiscuté en matière de danse. Seul bénéficiaire à ne pas ressortir expressément de cette discipline: le performeur Yan Duyvendak, dont l'association Dreams Come True se voit à nouveau encouragée. Cindy Van Acker et sa C^{ie} Greffe, La Ribot, Gilles Jobin et sa compagnie homonyme ainsi que Ioannis Mandafounis et la sienne sont également familiers de cette distinction. En revanche, Marco Berrettini et sa compagnie *Melk Prod. en profitent pour la première fois.

Gage de confiance

Cofinancée par les villes, les cantons et Pro Helvetia, la contribution, qui couvrira la période allant de 2021 à 2023 inclus, se veut un gage de «confiance en la qua-

lité artistique et organisationnelle d'une compagnie, ainsi qu'en son potentiel de diffusion». Autant dire que les candidats doivent pouvoir compter sur un certain rayonnement.

Si les autorités municipales et cantonales soutiennent la gestion et les productions aux niveaux local et régional, Pro Helvetia, elle, prend en charge la part internationale des activités. Afin d'octroyer ces fonds, Genève - Ville et Canton - a ainsi lancé en mars 2020 un appel à projets destiné aux compagnies professionnelles actives depuis au moins cinq ans, dont au minimum trois sur son territoire. Un jury constitué de représentants des instances gouvernementales et d'experts externes avait ensuite soumis son préavis à Pro Helvetia.

Katia Berger

Le jeu autrement

Théâtre La compagnie de l'Esquisse investit la scène du Grütli pour une dernière représentation ce dimanche à 17 h. Avec dix comédiens professionnels en situation de handicap, «La Fileuse, la porte et le messenger» interroge avec poésie le langage théâtral et le rapport au public. **K.B.**

Anarchisme incarné

Théâtre Aux Amis carougeois, Françoise Courvoisier monte actuellement le récit autobiographique de Louis Calaferte, «Le Partage des vivants», avec Felipe Castro et José Lillo. Ou l'équipée de deux ados en fuite, sans toit ni loi, sur les chemins de l'après-guerre français. La marginalité dans sa forme exaltée et généreuse, qui conduit le protagoniste droit à l'écriture et au roman qui l'a révélé en 1952, «Requiem des innocents». **K.B.**